

En circulation.

LÉGATION DE SUISSE
en
YUGOSLAVIE

Très confidentiel.

*27.7.**Reçu le 10.8.*

Belgrade, le 23 juillet 1953.

Présentation des
lettres de créance
au Président Tito.

Monsieur le Conseiller fédéral,

A mon arrivée à Belgrade, il m'avait été indiqué que je remettrais mes lettres de créance vers le 15 juillet, le même jour que le nouvel Ambassadeur de l'URSS et le Ministre d'Autriche. On ne savait pas si cela aurait lieu à Belgrade, à Bled ou à Brijoni.

Finalement la cérémonie a eu lieu à Brijoni le 20. Le nouvel Ambassadeur de l'URSS n'étant pas encore arrivé, seuls les Ministres de Suisse et d'Autriche, accompagnés chacun de leur premier collaborateur, étaient de l'expédition. Car ce fut une expédition. Partis le 18 au soir ce n'est que pour souper le 19 que nous avons atteint Brijoni après un interminable trajet en train jusqu'à Rijeka (Fiume), trois heures d'automobile dans une des voitures du Maréchal et une courte traversée en bateau moteur.

L'Ile de Brijoni était avant la première guerre mondiale la propriété privée d'un Viennois. Devenue italienne, elle passa à une société hôtelière qui l'exploita comme le lieu de villégiature le plus cher d'Europe. Il y avait un hôtel et quelques villas, un golf et Brijoni était célèbre par ses matchs de polo. L'hôtel fut détruit pendant la dernière guerre. Il est reconstruit avec un luxe qui cherche en même temps à garder un cachet prolétaire. Il sert à hé-

Monsieur le Conseiller fédéral Max Petitpierre,
Chef du Département politique fédéral,

B e r n e .



- 2 -

berger les invités du Maréchal. Toute l'île est fermée au public. Seuls y séjournent le Maréchal qui occupe une belle maison toute neuve et les fidèles du régime qui viennent tour à tour s'y délasser avec leurs familles logeant soit à l'hôtel soit dans quelque villa. Une flotille de torpilleurs rapides y stationne. Enfin de nombreux policiers. Il y en a dans tous les bosquets. Rarement quelque étranger de marque, comme ces derniers jours Mme Roosevelt, est invité pour un bref séjour. J'étais, m'a-t-on assuré, un personnage "historique" étant le premier chef de mission qui a eu le privilège de présenter mes lettres de créance dans ce sanctuaire.

Nous fumes fort bien logé. J'avais avec M. Masset un appartement comprenant même une salle de séance.

La présentation des lettres était fixée à lundi matin à dix heures. Le chef du protocole vint nous prendre à l'hôtel avec un landau attelé de deux chevaux blancs et c'est à travers un paysage enchanteur de pelouses où paissaient des dains^{M.}, de chênes verts et de pins maritimes se profilant sur le bleu de la mer que nous atteignîmes la villa du Maréchal. Une section de marins présentait les armes.

Le Secrétaire d'Etat Dr. Koča Popović étant malade, le Maréchal était assisté de M. Bebler, Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Il n'y eut pas de discours. Après les photographies, le Président me fit assoir m'offrant le verre de slivovitz et la tasse de café turc traditionnels. Comme je lui avais adressé la parole en français, la conversation s'est poursuivie dans cette langue, M. Bebler faisant office d'interprète. Le Maréchal m'a posé diverses questions sur notre régime fédéral, l'autonomie des cantons et des communes. Le juste dosage entre la centralisation et le respect des particularismes locaux étant une de ses préoccupations. Puis il m'interrogea sur notre défense nationale et c'est là le point intéressant de l'entretien.

- 3 -

Comme je faisais allusion à la résistance que rencontraient de nouvelles dépenses d'armement, le Maréchal a dit: c'est un tort. Il ne faut pas cesser d'armer. Si les Russes ont adopté une attitude nouvelle ce n'est pas qu'ils aient modifié leurs intentions mais c'est que devant le réarmement occidental ils doivent changer leurs plans. Il n'y aura vraiment du nouveau que le jour où la Russie se prêtera au règlement équitable d'un des grands problèmes. Pour le moment elle n'a donné aucun signe dans ce sens. Dans la chute de Beria, le Maréchal semblait voir l'indication d'une rébellion de l'opinion contre le régime policier et qui pourrait avoir d'immenses conséquences.

Le Maréchal espérait beaucoup pour la Yougoslavie de la bonne récolte et comme je mentionnai la difficulté d'alimenter le clearing du fait que les prix yougoslaves étaient trop élevés, il a exprimé l'espoir qu'ils baisseraient. "Vous avez les meilleures machines et nous aimerions pouvoir nous en procurer".

Reconduit à l'hôtel, nous échangeons veston noir et pantalon rayé pour des tenues de bain et nous fûmes conduits après un tour de l'île à une plage où s'ébattaient les "hiérarques" du régime et leurs familles. Et c'est en caleçon de bain que je fus présenté au second vice-président du Conseil exécutif fédéral, au redoutable grand maître de la police M. Ranković et à sa famille. Un général de trente ans, héros de la guerre, un colosse, s'amusait à faire boire des tasses au chef du protocole.

Mais avec ces délassements aquatiques prévus au programme officiel, nous ne pouvions reprendre le train de Belgrade le même soir et nous fûmes obligés de passer une nuit de plus en route. En un mot, notre expédition avait duré du samedi soir au mercredi matin. Pour la présentation

- 4 -

des lettres de créance n'est-ce pas un peu trop demandé?²
Mais comme prise de contact avec le régime et le pays cela
valait la peine. C'était instructif au plus haut point.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,
l'assurance de ma haute considération.

J. F. Wagnière